

Mephisto

GACETA LITERARIA HUMANISTA UNIVERSITARIA

Año III - Número 5

Primavera de 2009
Ejemplar gratuito

On s'accorde à voir dans le phénomène des mouvements d'avant-garde ayant caractérisé la vie culturelle (européenne spécialement) des premières décennies du XXème siècle un phénomène singulier et difficilement éludable. La question a mérité – et c'est le moins qu'on puisse dire – un intérêt impressionnant et figure en bonne place dans les anthologies et histoires littéraires, sans évoquer thèses, monographies, articles divers etc. Sur un fond de dithyrambe ou sous la violence d'un pamphlet, on a couvé d'un œil positivement ému, d'un sourire sceptique et ironique aux coins des lèvres, ou simplement d'une plume froide soucieuse d'impartialité, ce violent (r)éveil d'une bien étrange foi en l'imagination, en l'homme tout court. Masqué d'un désespoir ou alors véritable affirmation de la liberté humaine, l'artiste voulut inspirer plus qu'être inspiré, et, pour cela, il délivra les vieux fantasmes qu'il gardait par-devers soi. Alors même que le contexte historique ne prédisposait pas à ces envolées d'un lyrisme étrange, la littérature – bornons-nous à ce seul volet culturel – sembla soudain parcourue d'un tressaillement fulgurant et la bonne vieille analogie vola en éclats sous l'insolence des images. Du jour au lendemain, même au-delà des frontières européennes bien entendu, on s'éveilla dans la clarté aveuglante d'une aurore pleine de rossignols requinqués. Alors on scruta, le cœur battant, l'aube d'Éluard où « les guêpes fleurissent vert », les « lions frais » dans « la forêt incendiée » de Roger Vitrac, la « souffrance [qui] enfante les songes » d'Aragon, et aussi la « femme au sexe d'algue et de bonbons anciens » de Breton.

Le 20 Février 2009, jour pour jour, cela fera cent ans qu'apparaissait à la une du Figaro le Manifeste du Futurisme de Marinetti. La violence de la foi mais aussi la foi en la violence futuriste déchaînent globalement, telle une digue qui rompt, un torrent d'adhésion de-ci de-là qui n'augurait que très peu, à dire vrai, de l'épilogue que nous lui connaissons. Le ton étant donné, divers manifestes et proclamations se firent jour dans une célérité qui n'eut d'égale que leur même fugacité. Fugacité non pas en termes d'estompement définitif dans le temps, mais surtout au sens de l'étiollement de leur intensité première ainsi que de l'adhésion que de tels mouvements susciterent. Il est en fait incontestable que l'héritage multiple de ces événements culturels-là à la postérité immédiate et contemporaine pèse de tout son poids, au point qu'il est presque impossible de se livrer à un exercice de dissociation de l'avant-gardiste du proprement contemporain, comme si le « contemporain » pouvait, par un processus indescriptible se « purifier » des contingences qui justement font de lui ce qu'il est : un agrégat des neiges d'antan et d'aujourd'hui. Notre intention est juste de souligner ici l'ambiguïté majeure qui caractérise le concept et le vécu de la modernité. Comment doser, en effet, la part de la mutabilité fatale, de l'inéluctable dialectique



moderne (gouts, idéaux, cosmovisions, illusions, aspirations, imprévisibilités etc.), et du socle nécessaire d'une certaine tradition dont a besoin toute époque pour se poser, voilà à notre sens toute la question. En d'autres termes, on se demande comment l'idéal sans cesse novateur d'une modernité, perçue dans son sillage originel, peut en même temps être « aspiration à » et « état de ». Octavio Paz y répond d'une manière qui nous semble digne d'intérêt : la modernité entendue comme tradition de la rupture et non plus comme simple rupture avec la tradition ne s'affirme que dans son propre questionnement. Car dépasser la tradition signifie rompre, peu ou prou, avec elle. Bousculer de vieilles habitudes, leur substituer de nouvelles avec ce que cela comporte de passions, fusions et confusions, n'est pas seulement se projeter dans la « nouveauté ». C'est se soumettre soi-même à une dynamique de questionnement implacable qui proclamera, à sa façon, notre propre caducité. En d'autres termes, si les regards de l'imaginaire à un moment de l'histoire se sont résolument tournés vers une sensibilité étrange : charmes de la margi-

nalité bohémienne, curieuses muses baudelairiennes, bizarreries rimbaldiennes, « émanations mortelles » lauréatoniennes, aimantation de l'inconscient freudien, extase de la surréalité bretonienne, boulevards ensoleillés de l'irrationnel etc., il ne serait guère surprenant que ces mêmes archétypes soient, demain, rejetés au profit de ceux-là même auxquels ils se substituèrent naguère. La modernité ne serait donc point vécue, de ce point de vue comme simple tension vers un avenir sans cesse prometteur d'originalités nouvelles – j'assume la redondance – mais, plutôt, comme une incessante quête de rupture d'abord en elle-même en tant qu'idéal devenu obsolète. Cette obsolescence serait avant tout la crise à dépasser et non pas le constat d'un désir d'aller toujours plus en avant dans la totale indifférence d'un état actuel par quoi se définit la culture ambiante. Mouvement dialectique donc par définition, il ne saurait y avoir de modernité assise pour ainsi dire sur le fauteuil immobile de ses lauriers, mais, plutôt, une sorte de phénix conjectural qui toujours renaît de ses cendres.

R.A. MAHOP

D Desde mi soledad, en grises horas, acuño estas líneas con trazos de invisibles y cristalinas notas, mientras con la tarde...

Continúa en la página 18

E l parecido, incluso antes de la progresiva acentuación que ella misma iría llevando a cabo con el tiempo, sin apenas reparar...

Continúa en la página 19

E s mediodía en la ciudad criolla. El rico lee el periódico en su terraza y los extranjeros empuñan sus cámaras a la caza de la arquitectura...

Continúa en la página 13

C uando hablo con la gente me suele decir que nosotros tenemos mucha suerte porque, como no podemos sentir frío ni calor...

Continúa en la página 16